

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Téliidji-Laghouat-  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département de français LMD



Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master  
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

M. KERROUCHE Zouhir

Titre :

Mal-être conjoncturel ou crise existentielle dans  
« *Le village de l'Allemand* » de Boualem  
SANSAL.

Mémoire soutenu publiquement le, 18 juin 2019.

Devant le jury composé de :

M. BELKHITER

Mme LAHCENE

M. MEKRANTER

MAA, Université de Laghouat.

MCA, Université de Laghouat.

MAA, Université de Laghouat.

Président

Examineur

Rapporteur

Année universitaire : 2018/2019.

## ***Dédicace :***

*Je dédie ce travail à mes parents et à ma sœur.*

## ***Remerciements :***

Tout d'abord je rends grâce à Allah Le Tout Puissant qui m'a permis de réaliser ce travail.

Je tiens à remercier très chaleureusement mon directeur de recherche : Monsieur Mekranter Abderrahmane pour son aide apportée durant la réalisation de ce travail.

Je remercie toutes les personnes ayant contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Enfin, Je remercie l'ensemble des enseignants du département de français de l'université Amar Téliidji.

## Table des matières

<b>Introduction</b> .....	3
<b>Partie 1 fondements théoriques</b> .....	6
<b>Chapitre 1 Littérature et philosophie</b> .....	7
<b>1 La conscience et l'identité</b> .....	5
1.1 Qu'est-ce que la conscience ?.....	5
1.2 Qu'est-ce que l'identité ? .....	6
<b>2 L'existence</b> .....	7
2.1 La philosophie existentialiste.....	7
2.2 La littérature existentialiste.....	8
<b>3 Le Mal / le Bien</b> .....	9
<b>4 Le mal-être/le bien-être</b> .....	10
4.1 Le mal-être .....	10
4.2 Le bien-être .....	10
<b>Chapitre 2 La littérature et la psychanalyse</b> .....	12
<b>1 Psychanalyse et textes littéraires</b> .....	13
1.1 L'approche psychanalytique .....	13
<b>2 Le Moi en littérature</b> .....	15
1.2 La théorie de la création .....	16
<b>3 Le personnage romanesque</b> .....	16
3.1 La solitude du héros .....	16
3.2 Refus du personnage traditionnel.....	17
3.3 Psychanalyse du personnage .....	17
<b>4 Le Mal en littérature</b> .....	17
4.1 La banalité du Mal .....	18

<b>Partie 2 Analyse du roman de Boualem Sansal « Le village de l'Allemand » .</b>	<b>19</b>
<b>Chapitre 1 Présentation et portraits des personnages .....</b>	<b>20</b>
<b>1 L'identité des Schiller .....</b>	<b>21</b>
<b>1.1 Malrich.....</b>	<b>22</b>
<b>1.2 Rachel.....</b>	<b>23</b>
<b>1.3 Hans Schiller / Cheikh Hassan .....</b>	<b>24</b>
<b>2 Le choc des cultures .....</b>	<b>26</b>
<b>3 L'inconfort identitaire .....</b>	<b>27</b>
<b>Chapitre 2 Psychologie des personnages .....</b>	<b>29</b>
<b>1 Le journal de Malrich .....</b>	<b>30</b>
<b>2 La crise existentielle de Rachel .....</b>	<b>33</b>
<b>3 Qui est Hassan Schiller ? .....</b>	<b>36</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>38</b>
<b>Références bibliographiques.....</b>	<b>41</b>
<b>Résumés .....</b>	<b>43</b>

Boualem Sansal est un écrivain algérien, né en 1949 à Theniet El Had et vit actuellement à Boumerdes en Algérie. Il commence sa carrière littéraire à l'âge de 50 ans. En 1999, il publie son premier roman « le serment des barbares » dans la maison d'édition Gallimard. L'écrivain va à contre-courant des principes de l'écriture maghrébine qui se distingue par son lyrisme. Sansal met en avant la douleur du peuple opprimé. Il s'est inspiré de grands écrivains comme : Albert Camus, Franz Kafka ou Primo Levi. Ils ont eu le même point commun, celui de mettre à nu la réalité des sociétés. Leurs principes sont de décrire et de dire ce qui se passe sans rien laisser au hasard. La critique et la réflexion de Sansal sur la société, n'épargnent rien ni personne ; régime politique, pensée intégriste, traditions dans la société Algérienne.

En 2008, il publie son roman « Le village de l'allemand », ce livre sera notre objet d'étude. Le titre fait référence à un village algérien, dans lequel vit un allemand appelé Hans Schiller. Basé sur une histoire authentique, ce roman relie trois épisodes dissemblables et pourtant proches : la *Shoah* ; « la sale guerre » des années 1990 en Algérie ; la situation des banlieues françaises, de plus en plus délaissées par les autorités de la république.

C'est l'histoire d'un père « Hans Schiller », racontée par ses deux enfants Rachel et Malrich, qui décide d'envoyer ses enfants vivre en France chez leur oncle Ali. Dans cette période, l'Algérie entre dans l'un des plus grands drames de son histoire « la décennie noire ». Quand en 1994 le Groupe Islamiste Armé massacre une partie de la population du village, les frères Schiller perdent leurs parents. Deux ans plus tard le drame s'accroît, Rachel se suicide en laissant derrière lui un journal pour son petit frère Malrich. En se lançant dans une quête pour comprendre les raisons du décès de son frère, Malrich est intrigué par une autre aventure, celle de son père... Malrich subit deux drames. Son deuil va se doubler d'une autre épreuve : la révélation de qui est son père, cet Allemand qui jouissait du prestigieux titre de *moudjahid*. Il plonge alors, dans une obscurité profonde, la seule lueur d'espoir est le journal de Rachel.

Rachel n'a pas pu supporter le drame, sa vie devient obscure sans aucune lueur pour éclaircir ses chemins qui ne représentent pour lui qu'impasse, il dit « *J'étais comme l'étranger de notre clairvoyant Camus, un extraterrestre sur terre, tout est là mais le sens est absent. J'étais peut-être mort et je ne le voyais pas* ». <sup>1</sup>

Deux visions s'entrecroisent tout au long du récit, la première celle de la société, que ce soit en Algérie, en France ou en Allemagne. La deuxième est une crise intérieure qui revient chapitre après chapitre, des questionnements sur l'existence, la vie, la religion et la vérité, produit d'une malencontreuse conjoncture.

Notre choix de ce livre et de cet écrivain se résume en quelques phrases. Car la littérature algérienne de langue française est l'une des plus riches littératures francophones en matière de productions, de pensées et de réflexions sur le monde dans lequel nous vivons.

Le choix de l'écrivain Boualem Sansal est venu beaucoup plus par curiosité que par admiration, au fil des lectures cette curiosité s'est transformée en fascination pour le livre « Le village de l'Allemand » qui mérite, tout comme l'auteur, d'être lus et analysés.

Le roman est d'une grande complexité, chaque page, chaque chapitre nous pousse à nous poser des questions sur les personnages, l'histoire et la réflexion proposés par le narrateur.

Pour qu'on puisse atteindre nos objectifs, de nombreuses pistes se sont ouvertes à nous, mais nous nous sommes focalisés sur deux questions principales. Chez les personnages Malrich et Rachel, du roman « Le village de l'Allemand », s'agit-il d'un mal-être conjoncturel ou bien d'une crise existentielle ?

Nous nous intéresserons aussi à la manière avec laquelle est abordée la question de l'identité dans ce roman ?

L'auteur pourrait avoir développé son thème à travers le mal-être conjoncturel et la crise existentielle. Mais pour la question de l'identité, elle serait vue par le biais du brassage culturel.

---

<sup>1</sup> Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand*, Folio, Paris, France, 2008, p 171.

Notre recherche se basera sur les notions philosophiques et approches théoriques suivantes ; la philosophie existentielle, qui fait la construction de toute œuvre et histoire. La quête de soi « la question de l'identité » et un focus sur l'univers des personnages à l'appartenance double ou une identité mixte ; portrait et existence. Ce qui nous poussera à tenter une étude psychanalytique.

Notre travail sera structuré ainsi : une première partie qui englobera les fondements théoriques et se composera de deux chapitres : le premier chapitre sera intitulé Littérature et philosophie et le second, Littérature et psychanalyse. Tandis que la deuxième partie intitulée analyse du roman, inclura deux chapitres pratiques : dans le premier chapitre nous définirons l'identité des Schiller et dans le deuxième chapitre nous analyserons la psychologie des personnages. Enfin, nous essayerons de rapporter la somme de notre travail et les réponses à notre problématique dans une conclusion.

## **Partie 1 Fondements théoriques**

## **Chapitre 1 Littérature et philosophie**

## 1 La conscience et l'identité

### 1.1 Qu'est-ce que la conscience ?

La conscience ne se résume pas en une seule définition, c'est une notion qui s'ouvre sur plusieurs concepts.

Le dictionnaire Larousse donne deux définitions de la conscience qui sont : « *Connaissance, intuitive ou réflexive immédiate, que chacun a de son existence et de celle du monde extérieur. Représentation mentale claire de l'existence, de la réalité de telle ou telle chose.* » On peut comprendre à travers les explications ci-dessus que la conscience est une réflexion sur ce qui existe autour de l'homme et une représentation mentale propre à chacun.

René Descartes dit : « *Par le mot de pensée, j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement par nous-mêmes.* » Pour Descartes, si on pense donc on existe et si on existe, c'est qu'on a une conscience. Cela paraît, à première vue, une chose complexe mais en vérité non. La conscience pour Descartes est tout ce qui se fait en nous, c'est-à-dire, ce dialogue intérieur qui né grâce à un questionnement ou un doute pour trouver une vérité de ce qu'aperçoit l'individu. Et aussi la manière adaptée ou pas, dont se comporte l'individu.

David Hume qui est un empiriste, pense que : « *toute connaissance vient d'une impression* », si on connaît une chose c'est qu'on a eu l'impression, c'est qu'on a une expérience, ce qui se passe dans le monde intérieur, ce que nous connaissons sur soi. Pour Hume cela contribue à la construction d'une identité personnelle.<sup>1</sup>

La conscience est aussi le reflet de la société, parce que la société, qui est le monde extérieur, conditionne les représentations que peut avoir la personne, ce qui fait l'identité collective.

---

<sup>1</sup> Qui relève de l'empirisme, Théorie philosophique selon laquelle la connaissance que nous avons des choses dérive de l'expérience.

Donc le savoir qu'on a sur soi est ce que nous appelons l'identité personnelle, et la connaissance du monde est l'identité collective.

La conscience pour Descartes complète l'idée de Hume et se résume en la connaissance de trois choses ; le savoir que l'on a sur soi, la connaissance du monde, la connaissance du Bien et du Mal.

## 1.2 Qu'est-ce que l'identité ?

Nous proposons ces différentes définitions du dictionnaire encyclopédique Larousse. Première définition : « *Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité* ». L'identité c'est ce qui caractérise l'homme par rapport à un groupe social, ou un groupe social par rapport à un autre groupe social.

Deuxième définition :

Le sens de l'identité : [...] le mot identité, dans son emploi politique et social, signifie ce par quoi l'on différencie une communauté d'une autre ou un individu d'un autre... un être est différent d'un autre si ses caractères propres sont stables et connaissables ; il est donc différent s'il est semblable à lui-même [...].

Donc, nous pouvons comprendre que l'identité est ce qui différencie un individu par rapport à un groupe social. C'est un ensemble de traits de caractères qui font qu'un individu ne soit pas semblable à un autre individu.

L'homme, à travers son identité, qu'elle soit personnelle ou collective, à travers ses connaissances et sa conscience, se pose de nombreuses questions sans qu'il y ait des réponses exactes. Il se pose des questions sur son existence, sur la vie, ou sur le monde qui l'entoure. Parfois les questionnements de l'homme dépassent sa propre logique ou ses connaissances.

Les différents événements qui secouent le monde actuel incitent l'Homme à s'interroger sur son existence et son rapport à l'Autre. La diversité culturelle est pointée du doigt comme étant à l'origine de tous les maux : frustrations, intolérances, replis identitaires ou communautaires, racisme [...] <sup>1</sup>

## 2 L'existence

L'Existence, comme la définit le dictionnaire Larousse, est ; le fait d'exister, d'avoir une réalité ou plus exactement de façon littéraire, c'est l'être vivant. Autrement dit, c'est le fait d'être vivant pour l'homme. Cela a donné naissance à une série de questionnement ; pourquoi l'homme existe ? Quel est notre but dans la vie, si à la fin on va tous mourir ?

Beaucoup d'écrivains, de philosophes ont essayé de répondre à ces questionnements et plusieurs d'entre eux, n'ont pas trouvé de réponses précises. Donc en essayant de résoudre ce problème énigmatique, une philosophie est née, appelée « l'existentialisme ».

### 2.1 La philosophie existentialiste

Depuis Saint Thomas d'Aquin « *il est [...] manifeste que ce que j'appelle l'existence est l'acte des actes et la perfection des perfections.* » <sup>2</sup> Nous pouvons comprendre que pour Thomas d'Aquin l'existence est l'acte des actes et que les individus créent leur vie par leurs actions et décisions. En d'autres termes, Dieu a créé l'homme, et l'homme crée son destin. Søren Kierkegaard « *L'existence est le récif sur lequel la pensée pure fait naufrage.* » Selon Kierkegaard, l'existence est le point faible de la pensée, pour lui, on peut avoir une réflexion sur tout ce qui nous entoure, mais quand il s'agit d'existence, la pensée fait naufrage et trouve l'une des plus grandes ambiguïtés. Jusqu'à Martin Heidegger « *l'impossibilité de trouver une raison ultime aux choix qu'on doit faire.* » Heidegger et Kierkegaard se rejoignent sur le fait que l'existence est de ce qui est le plus difficile à philosopher pour les penseurs. Sauf que Heidegger met l'accent sur le choix, c'est-à-dire, la décision qu'on doit prendre face à ce questionnement existentialiste.

---

<sup>1</sup> Pr. Faïza GUENNOUN HASSANI et Pr. Mounsi EL HOUARI

<sup>2</sup> Saint Thomas d'Aquin, *Questions discutées à propos de la puissance*, un J. Rassam, Saint Thomas, l'être et l'esprit, p. 20, PUF.

Ces philosophes définissent l'existence comme une anxiété ; qui se traduit en mal-être dans leurs écrits. Une angoisse ; qui peut aller jusqu'à la mort. Un paradoxe ; qui peut induire à la folie. Une contradiction ou un engagement qui fait la doctrine de certains. Ces notions peuvent se réunir en une seule phrase qui pourrait résumer leurs propos sur l'existentialisme classique « l'essence précède l'existence ».

En XVII<sup>e</sup> siècle, Blaise Pascal fut le premier philosophe à anticiper les thèmes de l'existentialisme moderne, il analysait la vie humaine en terme de paradoxe « *le moi humain, à la fois corps et esprit, est en soi un paradoxe et une contradiction.* » il disait aussi que « *l'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais un roseau pensant.* », on peut comprendre à travers ses deux citations que Pascal définit l'existentialisme en paradoxe et en contradiction mais il privilégie l'homme grâce à la conscience ; la grandeur de l'homme se résume en sa conscience, il doit être conscient de la finitude. La grandeur de l'homme réside en sa conscience qu'il y a une fin pour chaque être vivant.

L'existentialisme à cette époque était une philosophie avant de devenir un courant littéraire au XX<sup>e</sup> siècle, qui connaît d'autres idéologies sur l'existentialisme. Plusieurs écrivains se sont posés des questions sur le monde, sur eux-mêmes sans jamais pour autant trouver une réponse ou une vérité.

## 2.2 La littérature existentialiste

« *Nous sommes condamnés à être libres.* » Une lecture humaniste peut se faire en essayant de décortiquer l'idée de Jean-Paul Sartre, cet écrivain qui parle de « la liberté » celle-ci caractérise la condition humaine en contradiction avec « la condamnation » qui contredit toutes les pensées et les principes humanistes. Nous pouvons apercevoir que la philosophie de Sartre est pessimiste, il affirme que l'homme a besoin de donner un fondement rationnel à sa vie mais qu'il est incapable de réaliser cette condition. Aussi, la vie humaine est-elle à ses yeux une futile passion. Néanmoins, Sartre souligne que l'existentialisme est une forme d'humanisme, et qu'il met l'accent sur la liberté de l'homme, sur ses choix « je suis libre de faire ce que je veux » et sa responsabilité, il est difficile de réaliser une totale liberté de choix.

Sartre dit aussi que « *L'existence précède l'essence* » il nous pousse à penser. Pour lui, l'homme existe d'abord, et que par la suite il crée sa nature. Donc l'homme invente l'homme et il est libre de choisir son destin. Sauf qu'il doit être conscient de son choix et qu'il soit capable d'assumer les plus graves conséquences.

En somme, la conscience de l'être humain doit se résumer en sa connaissance et la réflexion sur sa propre réflexion, afin d'avoir une représentation claire de l'existence, et de l'existence du bien et du mal, qui font partie de l'homme.

### 3 Le Mal / le Bien

D'abord pour avoir une définition pour chaque notion nous avons posé la question suivante : Qu'est-ce que le mal et qu'est-ce que le bien ?<sup>1</sup>

Nous appelons souvent Bien ce qui se conforme à ce que nous désirons. Lorsqu'on pose la question : qu'est-ce qui est bien ? On est tenté de répondre : le Bien est le contraire de Mal, mais qu'est-ce qui est Mal ? Le Mal c'est ce qui va à l'encontre de la vie. Le Bien passe par le fait de se sentir en harmonie avec soi-même et avec la réalité concrète.

Peut-on limiter le Bien à sa propre personne et aux choses concrètes qui nous intéressent ?

Réduire le Bien à l'aspect individuel induit à la division du Bien et à diviser les individus autour de la notion de Bien. Nous arrivons à la confusion et la violence et finalement on sort du Bien pour aller vers le Mal. Car chacun a des goûts propres à lui.

Si on érige le Bien en principe personnel on peut ne plus résonner. Le Bien est du côté de la pensée et du jugement. Le Bien n'est pas simplement du côté du besoin et de sa satisfaction. Quand on dit que quelque chose est Bien, on ne dit pas que cela nous plaît mais cela est conforme à ce que cela doit être. Ainsi le Bien acquiert tout son sens : il élève la vie à la hauteur d'une pensée qui constitue une philosophie.

---

<sup>1</sup> Cours sur le bien et le mal, Abdellah, Grari (enseignant universitaire), *du module éthique et déontologie* présenté le 05/11/2018 à l'université Amar Téliidji de Laghouat.

Le Mal est plus un défaut qu'une fatalité, le Mal est en nous sous forme d'un manque de rapport à nous-mêmes. C'est cette absence de l'homme à lui-même qui le rend étranger à l'autre et donc parfois inhumain, il faut faire un effort de pensée et de retour sur soi, il faut renouer avec sa nature, sa bonne nature. Nous pouvons supposer que la nature du Mal née du mal- être ou bien du bien-être.

## 4 Le mal-être/le bien-être

### 4.1 Le mal-être

Le dictionnaire Larousse définit cette notion comme étant : « *un sentiment de profond malaise* ». Donc nous pouvons distinguer de mots ; un sentiment et un malaise. Nous pouvons dire que c'est un état d'esprit en manque de satisfaction.

Le mal-être né, s'il y a une absence de l'une ou de plusieurs sentiments dans cette recherche nous nous sommes contentés de ces trois notions : la justice, la vérité ou le bien. Donc, naturellement il y a une insatisfaction morale qui se traduit en un mal-être et en souffrance.

S'il y a une absence de justice ; ce qui est légale, est conforme à la loi et ce qui est légitime, est conforme à l'idée de justice. Si l'homme sent une injustice, que ce soit la légalité ou la légitimité, il sera en insatisfaction morale. S'il y a une absence de vérité ; la vérité n'est pas la réalité. Ou l'homme n'a pas accès à la vérité. Ou bien il est à la recherche de la vérité ; si celle-ci existe. Il sera en insatisfaction morale. S'il y a une absence de bien ; nous appelons souvent Bien ce qui se conforme à ce que nous désirons, c'est-à-dire, l'absence de ce que l'homme désire. Il sera en insatisfaction morale.

Le mal-être, ne se réduit pas seulement en l'absence de ces trois sentiments, mais bien plus encore. Tout comme le bien-être, qui représente la satisfaction morale de l'individu.

### 4.2 Le bien-être

Selon le dictionnaire Larousse c'est « *un état agréable résultant de la satisfaction des besoins du corps et du calme de l'esprit.* » Nous pouvons dire que c'est le contraire du mal-être, donc la présence des trois notions : la justice, la vérité et le bien. Ce qui fait le

## Chapitre 01 : Littérature et philosophie

bonheur, un état de satisfaction stable. Une libération d'une chaîne qui torture l'âme à cause d'une quête de justice, de vérité ou du bien. Cet état agréable ramène logiquement une joie de vivre, un confort.

Cette satisfaction si elle existe, l'être ne peut point entrer dans une crise contre soi et ne peut jamais être en constante souffrance psychologique, c'est ce que prétendent les psychanalystes.

Le corps de l'être humain ne fonctionne qu'à travers l'état d'esprit. Si l'esprit est calme le corps fonctionne parfaitement, si c'est le contraire, le corps fonctionne mal. La psychanalyse s'intéresse à ce rapport entre corps et esprit, c'est-à-dire, le comportement du corps et l'influence de l'état d'esprit. Si par exemple la personne est un écrivain, cela influencera sa façon d'écrire et même sa pensée.

Le deuxième chapitre de la partie « fondements théoriques » va donc, s'intéresser au lien qui existe entre la littérature et la psychanalyse.

## **Chapitre 2 La littérature et la psychanalyse**

---

« *L'univers se mire dans l'Esprit ; une des images renvoyées est la littérature.* »<sup>1</sup>

---

### 1 Psychanalyse et textes littéraires

Selon Encyclopédie universitaire : La littérature, ce sont des auteurs, des livres et des lecteurs. La psychanalyse, ce sont des concepts rassemblés en doctrine, des techniques d'exploration. Des personnes qui se livrent corps et âme à l'écoute de ce que dit l'auteur. On imagine volontiers que des liens de différentes natures mettent en rapport ces composantes diverses. On admettra tout aussi vite que les conditions historiques du développement de la théorie freudienne et de l'évolution de la psychanalyse littéraire ont joué, continuent et continueront de jouer un rôle dans la façon dont se nouent des relations complexes. La bonne méthode d'observer les événements du passé est de décrire la situation actuelle.

#### 1.1 L'approche psychanalytique

Antonin Artaud évoque « *la main libérée du cerveau qui va là où la plume la guide, et pour avoir perdu tout contact avec la logique, reprend contact avec l'inconscient* ».

Son objet c'est l'homme et son moyen est le langage, nous pouvons dire que l'approche psychanalytique rend visibles des significations secrètes.

Pour approcher un texte littéraire à caractère autobiographique (journal intime, autobiographie, autofiction), nous avons constaté qu'il est important de passer par la psychanalyse freudienne<sup>2</sup> et nous avons choisi quelques théories.

La psychanalyse freudienne est d'abord une méthode d'investigation qui consiste essentiellement dans la mise en évidence de la signification inconsciente des paroles, des actions, des productions imaginaires (tels que les rêves, les fantasmes, les délires) d'un sujet. Cette méthode se fonde principalement sur les libres associations de

---

<sup>1</sup> Ernest Fraenkel, *La psychanalyse au service de la science de la littérature*, Année 1955, p. 23-49

<sup>2</sup> Cours du module : théories de la critique littéraire, les herméneutiques de l'enseignante : Dr. Chahrazade.Lahcène, 2017/2018

## Chapitre 02 : La littérature et la psychanalyse

l'analysant. C'est une technique qui tire sa spécificité de l'interprétation contrôlée de la résistance, du transfert et du désir.

C'est enfin un ensemble de thèmes psychologiques et psychopathologiques qui sert à investiguer et analyser. Freud a donné plusieurs définitions à la psychanalyse, nous allons nous attarder sur une seule, qui est particulièrement explicite :

Psychanalyse est le nom : D'un procédé pour l'investigation des processus mentaux à peu près inaccessibles autrement. D'une méthode fondée sur l'investigation pour le traitement de désordres névrotiques. D'une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et qui s'accroissent ensemble pour former progressivement une nouvelle discipline scientifique.

À travers la psychanalyse appliquée à la littérature, le lecteur critique peut atteindre et expliquer des phénomènes et des faits qui sont traduits par l'auteur dans ses écrits. Une recherche bien appliquée doit être établie par le critique afin de déceler le désordre névrotique.

Sigmund Freud affirme que chaque individu est dominé par l'opposition entre les forces qui tendent à l'obtention du plaisir et celles qui tendent à l'entraver. La plupart du temps, un équilibre s'instaure, qui permet une bonne adaptation à la vie. Chez les sujets souffrant de névroses, ce phénomène d'opposition entraîne des conflits inconscients qui s'expriment différemment suivant le type de névrose considérée et handicapent le sujet dans sa vie relationnelle.

L'origine de la névrose est souvent liée à un traumatisme plus ou moins récent ayant impacté l'état psychologique de la personne. Celle-ci a totalement conscience de ces troubles et de la réalité. Les troubles psychologiques associés à la névrose sont généralement d'ordre affectif. Le sujet a cependant conscience, de façon assez précise, du mal-être psychologique auquel il fait face. Cette conscience devrait lui permettre notamment de rechercher la cause de cette souffrance et ainsi de prendre en charge ce mal-être plus efficacement.

Il y a plusieurs types de névrose, mais dans cette recherche nous nous baserons sur : La névrose d'angoisse qui est liée à l'anxiété chronique. L'anxiété chronique ; qui associe un état anxieux sur un long terme. Et la névrose obsessionnelle.

## Chapitre 02 : La littérature et la psychanalyse

L'une des causes de la névrose est l'environnement social et familial de la personne. Il peut jouer un rôle néfaste dans ce contexte. Dans le cadre d'une exposition chronique à des situations angoissantes, de détresse, un abandon des parents, des troubles mentaux.

Les symptômes de la névrose peuvent être : L'instabilité émotionnelle : tristesse, énervement, honte, panique, sentiment de solitude. Une perception des choses perturbée: remise en cause de sa personnalité. Un comportement compulsif : besoin de se faire mal, réalisation de choses de façon irresponsable.

Sartre, dans une critique de l'analyse freudienne, dit « [...] *il faut faire la différence entre le vécu et le connu.* » lors de la psychanalyse du roman.

Pour la psychocritique, la création littéraire est le produit de trois composantes : l'environnement socioculturel, la personnalité de l'auteur et le matériau linguistique dont il dispose. À la faveur du processus créateur, un clivage se dessine entre le Moi Social et le Moi Créateur.

### 2 Le Moi en littérature

Le Moi, se construit à partir des sensations éprouvées, des expériences vécues et des séries d'identifications. Il est à la fois le lieu de l'identité personnelle, du contrôle du comportement, du rapport aux autres et de la confrontation entre la réalité extérieure, les normes morales et sociales et les désirs inconscients. Le Moi est notre partie consciente.

Selon Hume, le Moi rassemble trois parties qui sont : la conscience, l'identité personnelle et la connaissance. La conscience peut être le reflet de la société car la société conditionne les représentations et c'est ce qui fait « le monde extérieur ». L'identité personnelle est ce qui différencie un individu d'un autre. Et la connaissance c'est les expériences et les impressions, ce qui se résume en « Monde intérieur ». Chaque chose qu'on fait reste en nous et devient notre identité.

### 1.2 La théorie de la création

L'idée fondamentale de Charles Mauron est la distinction entre le Moi social et le Moi créateur. Au moment de la puberté se produit chez tout homme une effervescence pulsionnelle que l'adolescent essaie de maîtriser, soit en la canalisant dans diverses activités sociales, soit en utilisant une partie de cette énergie pour créer des œuvres.

Le Moi social englobe toutes les fonctions qui ne sont pas l'activité créatrice. L'artiste noué des relations inconscientes avec les œuvres d'autrui, puis, lorsqu'il devient créateur à son tour, il établit une relation particulière avec ses propres œuvres. Mauron pense que le Moi créateur développe alors de nouvelles fonctions. Lorsque le processus est achevé l'artiste a acquis sa structure propre. Le Moi créateur et le Moi social, gardent en commun un passé et une énergie.

### 3 Le personnage romanesque

Le roman donne naissance à une illusion de vie proche du réel qui est l'histoire du livre, avec des personnages venus de l'imaginaire de l'auteur. Ces personnages font en sorte de faire évoluer l'intrigue.

Le personnage du roman a évolué à travers le temps, et il est passé du héros à l'anti-héros. Le personnage principal du roman s'oppose au héros antique ou à celui du théâtre tragique : il n'a pas la grandeur et la noblesse des héros légendaires, il ne représente pas la lutte digne face à un destin implacable.<sup>1</sup> De manière nettement moins glorieuse ou grandiose, il incarne des sentiments et un parcours qui pourraient être ceux des lecteurs.

#### 3.1 La solitude du héros

Le héros romanesque a de la densité, de l'épaisseur. Celui du nouveau roman perd cela.<sup>2</sup> Les personnages ne sont plus des êtres conquérants ; ils laissent la place aux forces qui les dépassent. Les héros y gagnent en sensibilité mais le

---

<sup>1</sup>Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, (1963).

<sup>2</sup> Ibid.. p 24.

monde qui les entoure leur est de plus en plus étranger. Le personnage s'isole totalement ; il est coupé du monde, des êtres qui l'entourent, voire de lui-même.

### 3.2 Refus du personnage traditionnel

Le Nouveau Roman refuse la notion de personnage traditionnel qui a un nom propre, des parents, une profession, des biens, un caractère et un physique particuliers. Si un tel personnage aux contours bien définis est refusé dans le Nouveau Roman, c'est sans doute lié à notre époque où l'anonymat et l'incertitude règnent en maître.

Ce type de personnage au caractère bien défini est absent dans plusieurs œuvres contemporaines (« La Nausée » de Sartre, « L'étranger » de Camus, « Voyage au bout de la nuit » de Céline). On y trouve des personnages incertains voire peu sûrs d'eux-mêmes.

### 3.3 Psychanalyse du personnage

Le personnage romanesque est, dans plusieurs cas, l'objet et le sujet d'une enquête psychologique du lecteur.<sup>1</sup> Cette enquête fait du personnage, un véritable porte-parole. Une fonction qui pourra d'ailleurs s'exercer selon deux voies opposées : soit comme émanation directe de l'auteur dont il assume totalement la personnalité, soit comme entité autonome libérée de son « créateur » et témoignant éventuellement contre lui. Le personnage représente des formations inconscientes, individuelles ou collectives, pour la psychanalyse appliquée.

## 4 Le Mal en littérature

George Bataille publie *La Littérature et le mal*, œuvre qui souligne la complicité fondamentale entre la littérature et le mal. Pour Bataille « *le bien et le mal sont en relation dans une coïncidence de contraires. Si le bien vise le succès du potentiel humain, les*

---

<sup>1</sup> Jean Le Galliot, *Psychanalyse et langage littéraire*, université Fernand Nathan, Littérature Française, 1977

*interdictions visant le maintien de la vie sont alors nécessaires. Le mal ne peut exister qu'en tant que transgression de l'ordre sociale [...] »<sup>1</sup>*

Pour Bataille, le Mal ne peut pas avoir une définition générale mais il peut avoir une explication concrète. Le Mal est relatif aux actes qu'on fait, que ce soit l'amour, la guerre, la mort ou autre. Si ce qu'on fait obéit aux règles sociales, donc cela est conforme, donc cela est Bien. Mais si l'acte n'obéit pas aux règles sociales donc c'est Mal.

### 4.1 La banalité du Mal

La banalité du Mal est une notion utilisée pour la première fois par Hannah Arendt, docteur en philosophie, à l'occasion du procès d'Eichmann<sup>2</sup>. Cette notion est peut-être paradoxale, donc on pourra se poser la question : comment est-ce que le Mal pourrait être banale ? Arendt décrit cet homme comme un homme ordinaire, commun, moyen, d'une banalité affligeante. Pour Arendt, Adolf Eichmann est l'auteur d'un mal d'une grande banalité. Le terme de « banalité » ne sert pas à minimiser le crime d'Eichmann, ni à réduire le Mal à un simple détail. La « banalité du mal » est un concept philosophique d'une grande importance, car il suppose que : « *le crime est commis dans des circonstances telles, que le criminel ne puisse sentir ou savoir qu'il fait du mal.* » cet homme ne se sentait jamais coupable, le problème philosophique du Mal changeait de nature ; avec cet homme, était posé la question de la morale.

Arendt dit : « *il est difficile de penser que le moindre souffle de culpabilité aurait saisi la petite parcelle de conscience de ce criminel tant il était convaincu d'avoir obéi aux ordres supérieurs, et donc à la loi.* »

Cela montre à quel point la morale mal comprise ou mal formulée peut entraîner un horrible glissement. Donc pour Arendt, la source du mal est « la loi » et non pas le criminel lui-même, puisqu'il n'a fait qu'obéir à cette loi.

---

<sup>1</sup> Information publiée le 28 avril 2016 par Université de Lausanne, (source : Julio Jeha)

<sup>2</sup> Le 11 avril 1961, à consulter holocauste *encyclopedia*.

**Partie 2 Analyse du roman de Boualem Sansal « Le  
village de l'Allemand »**

## **Chapitre 1 Présentation et portraits des personnages**

# Chapitre 01 : Présentation et portraits des personnages

Dans cette partie, nous allons nous attarder sur l'étude des personnages du roman « le village de l'Allemand », afin de répondre à la problématique. En ce qui concerne le premier chapitre de la deuxième partie, il s'agit de la portée philosophique de l'écriture Sansalienne, ensuite de l'identité des personnages, leur portrait, leur vie [...] ce qui a fait « les Schiller ». Chaque roman contient une histoire, et chaque histoire contient un, ou plusieurs, personnages. Ce qui est important dans la compréhension et l'analyse des personnages c'est leur identité, leur façon de penser et les influences que peut avoir sur eux la société.

## 1 La portée philosophique de l'écriture Sansalienne

Boualem Sansal a habitué ses lecteurs avec une écriture propre à lui, appelée par certain critiques « l'écriture Sansalienne ». Depuis sa première œuvre « Le serment des barbares », Sansal transmet son idéologie à travers des « fictions » en évoquant des thèmes de la littérature maghrébine et de la littérature de l'urgence : sociétés maghrébines, terrorisme ou islamisme dans un contexte de l'histoire « arabo-musulmans ». Jusqu'à sa publication du roman « Le village de l'Allemand », qui est très différent de toutes ses œuvres, puisque contrairement aux autres, cette histoire se passe en Europe dans un contexte qui relie trois thèmes très différents ; l'islamisme, la *Shoah*, la situation des banlieues en France. Boualem Sansal développe ces thèmes à travers le journal intime en se mettant dans la peau de deux personnages, deux visions différentes sur le monde, tout en comparant entre nazisme et intégrisme avec une réflexion Sansalienne. Ce qui a fait la complexité de ce roman et l'ambiguïté de l'histoire.

## 1 L'identité des Schiller

Dans le roman « le village de l'Allemand » on trouve beaucoup de personnages mais dans notre étude, nous allons nous focaliser sur les frères Schiller et leur père. Pour la simple raison ; ce sont eux « l'essence » de l'histoire et de l'intrigue du roman. Les deux frères, Rachel et Malrich sont de mère algérienne « Aicha Mejdali » et de père allemand « Hans Schiller », ils sont nés en Algérie et vivent en France.

# Chapitre 01 : Présentation et portraits des personnages

## 1.1 Malrich

Malrich de son vrai nom : Malek Ulrich Schiller, est né en Algérie à Sétif, dans un village qui s'appelle Ain Deb, il y a passé sa petite enfance. En 1985, il quitte l'Algérie à l'âge de 8 ans pour aller vivre en France dans la banlieue parisienne « *Nous sommes de mère algérienne et de père allemand, Aicha et Hans Schiller [...] Moi j'ai débarqué en France en 1985, j'avais 8ans. Avec mes prénoms Malek et Ulrich, on a fait Malrich.* »<sup>1</sup>.

Le petit Malrich est un personnage qui vit comme un vrai « banlieusard » ; « *la traine, les petits stages, les petits boulots, la revente, la mosquée, le tribunal [...]* » Il ne va pas à l'école et fréquente de temps en temps la mosquée, mais il n'est pas convaincu qu'il faisait partie de la communauté musulmane. « *kouffars, comme ils disent.* »<sup>2</sup>.

(Le *ils* en référencent aux musulmans). Malrich représente un type de personnage bien fréquent dans le nouveau roman, c'est un personnage qui refuse les caractéristiques du « héros » traditionnel. Dans ce roman, Malrich est le personnage central de l'histoire puisque c'est l'auteur et le narrateur. Il raconte l'histoire à travers le journal de son frère Rachel. « *Cela fait six mois que mon Rachel est mort.* »<sup>3</sup>. L'incipit du roman explique la façon dont l'histoire va être racontée.

[...] Com'Dad a téléphoné au garage pour me dire : passe au commissariat, j'ai quelques choses pour toi. J'y suis allé après le boulot. Il [...] a pris un sachet en plastique et me l'a tendu. Je l'ai pris. Il contenait quatre gros cahiers chiffonnés. Il m'a dit : c'est le journal de ton frère. On n'en a plus besoin [...] faut le lire, ça te mettre du plomb dans la tête<sup>4</sup>.

Dans le passage ci-dessus, on comprend aussi que le journal de Rachel est l'élément déclencheur de l'histoire et que Malrich va comprendre quelle sont les raisons qui ont poussé son frère au suicide.

---

<sup>1</sup> Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand, op., cit.*, p 15.

<sup>2</sup> Ibid. p 82

<sup>3</sup> Ibid. p 11.

<sup>4</sup> Ibid. p 14.

# Chapitre 01 : Présentation et portraits des personnages

En France, Malrich habitait chez l'oncle Ali et sa tante Sakina, il ne faisait que manger et dormir chez eux car il passait le plus clair de son temps dehors avec ses « copains » de la cité. Malek Ulrich était une personne insouciante, même le suicide de son frère ; avec qui il était distant ; ne lui a rien fait « *Il avait sa vie. J'avais la mienne.* » p11. Donc il n'y a pas vraiment de relation de famille.

Le cadet des Schiller ne maîtrisait pas le français comme son grand frère et avait un lexique propre à lui « [...] *j'ai mélangé ce que je possédais, français, anglais, allemand, mon petit arabe, mon petit berbère...* »<sup>1</sup>.

Malrich était pauvre ; il n'avait pas d'argent, plus de père ni de mère, et a fini par perdre son grand frère Rachel.

## 1.2 Rachel

Rachid Helmut Schiller dit Rachel est né comme son petit frère en Algérie en 1963, et y a vécu 7 ans. En 1970, il débarque en France chez l'oncle Ali. Rachel n'est retourné en Algérie qu'une seule fois pour ramener son frère Malrich en France.

Helmut est grand, blond aux yeux bleus, c'est pourquoi on l'a surnommé le « suédois ». Il avait un caractère propre à lui, qui le différencie des autres personnes du quartier. Il était diplômé, cadre dans une multinationale américaine, et avait une copine prénommée « Ophélie ». Contrairement à son frère Rachel, il a réussi sa vie, il avait une voiture, un pavillon, etc. Rachel était sérieux, instruit, poli mais distant et fermé, « *il ne disait jamais rien à personne* »<sup>2</sup>. Rachel était radin avec son petit frère. « *Le radin qu'il était avec moi [...]* »<sup>3</sup>.

L'aîné des Schiller est un personnage qui ne prend la parole et n'existe qu'à travers son journal, puisque il est mort. Avant sa mort, Rachel se posait des questions à propos de son identité, et de l'identité de son père assassiné à Ain Deb. « *c'est tombé à l'ouverture du JT, le 25 Avril 1994, à 20 heures : « une nouvelle tuerie en Algérie ! Hier soir, un groupe armé a investi un village ayant pour nom Ain Deb [...]* » Pourquoi ils ne sont pas

---

<sup>1</sup> Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand, op., cit.*, p 41.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p 13.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p 36.

## Chapitre 01 : Présentation et portraits des personnages

*mentionnés sous leurs noms, Aicha et Hans Schiller ? »<sup>1</sup>. Sa quête était de répondre à cette interrogation, c'est pourquoi il est allé jusqu'à son village natal pour avoir des réponses. Mais là une autre question est apparue, une autre quête s'est ouverte. Qui est Hans Schiller, qui est vraiment son père ? Cette double quête identitaire est un lourd fardeau impossible à porter seul. « [...] j'étais perdu, je me cherche moi-même [...] pourquoi je porte le poids sur mes épaules [...] ma propre humanité était en jeu. »<sup>2</sup>.*

### 1.3 Hans Schiller / Cheikh Hassan

Né le 5 juin 1918 à Uelzen, en Allemagne il était ingénieur en génie chimique. Hans était un allemand typique ; grand, blond, corps athlétique, visage sévère. Il avait tout ce dont un soldat nazi avait besoin. Hans travaillait dans le camp de concentration d'Auschwitz. Malrich dit à propos de son père : « *Les photos, prises en Europe, en Allemagne sans doute, avec des copains de régiment ; taillés en athlètes, fiers de leurs tenues, heureux de vivre. Sur d'autres, il est plus âgé, il porte l'uniforme noir des SS, il a le visage sévère [...] sur une autre photo, il est en civil, habillé de blanc, très élégant, très beau, avec une belle moustache.* »<sup>3</sup>. Hans Schiller était un SS.<sup>4</sup> Ce personnage est énigmatique et ne prend pas la parole dans le roman, la seule preuve de son existence est « *sa valise rouge qui contient ; des photos, des papiers, des lettres et un cahier* ».

Le monde entier connaît le massacre qu'ont subi les juifs sur la main de leurs geôliers allemands. Après la chute de « l'Allemagne nazi », les soldats SS étaient considérés comme des « criminel de guerre » et donc recherchés par les services secrets allemand et juif. Hans a su que le seul moyen de s'enfuir était de contacter son compagnon dans le régiment, le « mystérieux » Jean 92 de l'unité 92. Il s'appelait Ernest Brücke, le « sauveur des assassins », qui a envoyé tous les anciens SS quelques parts dans le monde ; Chili, Argentine, Chine, Thaïlande et Algérie.

---

<sup>1</sup> Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand, op., cit.*, p 25.

<sup>2</sup> Ibid, p 66.

<sup>3</sup> Ibid., p 53.

<sup>4</sup> La Schutzstaffel, plus connue sous son sigle **SS**, fondée le 4 avril 1925 pour servir de garde personnelle à Adolf Hitler.

## 1.3 D'Auschwitz à Ain Deb

Hans Schiller est passé par la Turquie, la Syrie, l'Égypte avant de jeter l'ancre en Algérie. Il a fait la guerre d'Algérie dans les régions kabyles, avec le nom de maquis « Si Mourad », caché chez son compagnon d'arme Ali. Après l'indépendance la vie en Algérie était difficile pour Si Mourad et Ali. Ce dernier a décidé d'émigrer en France. Hans a décidé de rester en Algérie car il ne pouvait pas se rendre en Europe vu qu'il est recherché, comme « criminel de guerre ». Il est donc parti s'installer à Ain Deb un petit village à Sétif, pour se cacher chez un autre compagnon de la guerre de libération Algérienne Si Tahar.

Malrich dit dans un dialogue avec Sakina :

[...] je sais qu'il a caché ton père plusieurs mois dans notre village en Kabylie, puis lorsque nous sommes venus en France ton père est parti se cacher à Ain Deb, chez un autre compagnon de maquis. Il s'appelle Tahar, c'est ton oncle. Ton père a épousé sa jeune sœur Aïcha. Il est mort il y a longtemps, vous n'étiez pas nés, ton frère et toi.<sup>1</sup>

Si Mourad ne pouvait plus garder son nom de maquis il est devenu alors Hassan Schiller. Au village de « Ain Deb » il épouse Aïcha la sœur de Si Tahar, et devient un vrai musulman, en apprenant le coran, quelques années plus tard, il prend la succession du « Cheikh » à la tête du village après sa mort et devient Cheikh Hassan.

En 1963, son premier fils est né Rachid Helmut Schiller, 7 ans plus tard il l'envoie chez son oncle Ali en France. En 1977, il eut son deuxième enfant Malek Ulrich Schiller, 8 ans plus tard il l'envoie lui aussi rejoindre son frère, et il ne va plus les revoir, puisque le 25 Avril 1994 eu « le massacre d'Ain Deb » Rachel dit : « *c'est tombé à l'ouverture du JT, le 25 avril 1994, 20 heures : « une nouvelle tuerie en Algérie ! Hier soir, un groupe armé a investi un village ayant pour nom Ain Deb et passé tous ses habitants au fil du couteau. Selon la télévision algérienne, ce énième massacre est encore l'œuvre des islamistes du GIA [...]* »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand, op., cit.*, p 99.

<sup>2</sup> Ibid., p 24.

# Chapitre 01 : Présentation et portraits des personnages

Cheikh Hassan et sa femme Aicha faisaient partie des victimes du massacre et donc ils sont morts le 24 avril 1994.

De Hans Schiller à Cheikh Hassan, ce personnage cache plusieurs personnalités, il s'est adapté à plusieurs cultures, plusieurs pays ; Allemagne, Egypte et Algérie où il a fini son périple. Ce qui n'est pas vraiment le cas de ses fils Rachel et Malrich.

## 2 Le choc des cultures

L'identité des Schiller se compose de trois cultures différentes. Les enfants Schiller ont une vision occidentale du monde transmise par la culture Allemande de leur père. Et à travers son caractère de soldat Rachel et Malrich ont connu le sens de l'organisation, la sévérité et quelques mots de la langue allemande.

Dans cette période, c'est-à-dire, l'enfance de Rachel et de Malrich, ils subissent l'éducation de leur mère qui représente la culture Islamo-Berbéro-Algérienne.

Ils acquièrent la culture Française reçue dans la banlieue parisienne, où ils ont passé toute leur adolescence. En France, Rachel et Malrich ont eu une double éducation, ils ont gardé d'une part la culture algérienne de Tonton Ali, d'autre part la culture Française acquise par ; la langue française, l'école française et la banlieue française. C'est ainsi que la culture française prend le dessus sur les deux autres cultures de Rachel et Malrich.

Rachel dit : « [...] je lui ai dressé un tableau des plus charmants de la famille Schiller, véritable et parfaite synthèse entre l'Allemagne, l'Algérie et la France, trois pays amis qui se sont abondamment entre-tués. Ils m'ont donné mon père, ma mère, ma femme et toutes mes croyances. »<sup>1</sup> p 73.

La cohabitation des cultures est très présente dans ce roman. Les Schiller sont le résultat d'un brassage qui aurait pu être parfait. Ces cultures qui sont très différentes se sont heurtées et ont créé une sorte de crise chez les deux personnages « Malrich » et « Rachel ». C'est un univers très complexe qui s'est mis en place, et qui a poussé Malrich et Rachel à se questionner sur leur identité et leur « double » appartenance.

---

<sup>1</sup> Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand*, op., cit., p 73.

## Chapitre 01 : Présentation et portraits des personnages

Malrich écrit : « [...] tu penses aux nazis qui t'ont volé ton père, qui en ont fait l'instrument d'un génocide, tu penses aux islamistes qui ont tué tes parents. »<sup>1</sup>

On sent dans le passage ci-dessus que le personnage Malrich se perd, il ne sait plus où se mettre ; s'il est Allemand comme son père, ou Algérien comme sa mère ? Malrich est incertain, il est dans le doute. La quête de soi s'installe et il se dit : « *mais en fait qui suis-je ?* ».

Contrairement au personnage traditionnel du roman qui a une identité bien claire et une appartenance bien précise, les personnages du roman « Le village de l'Allemand » ; Malrich et Rachel Schiller, sont dans un inconfort identitaire.

On peut supposer que la perte identitaire est due à ce brassage des cultures, la différence flagrante entre : Algérie, Allemagne et banlieue Française a créé un choc des cultures qui a conduit à « l'inconfort identitaire » des deux personnages.

### 3 L'inconfort identitaire

Malrich dit : « [...] je me pose la question : pourquoi je ne suis pas attiré par l'Allemagne ? Mon père y est né [...] serait-ce la guerre ? Le passé de papa ? Est-ce parce que je n'y suis jamais allé ? »<sup>2</sup>.

Le personnage Malrich se perd dans les questions sur son identité, sur sa vraie appartenance, il n'est même plus attiré par son pays d'origine (l'Algérie). Donc il se pose beaucoup de questions sans trouver de réponses, même dans le journal de son frère. Malrich était tellement perdu qu'il ne savait pas où tourner la tête, son frère est mort parce qu'il voulait savoir « qui était leur père ? ».

Ses parents sont morts sans les avoir vraiment connus, sans connaître leur vraie identité, sans connaître sa vraie identité. Malrich écrit : « [...] c'est le problème des sang-mêlé, il n'y a pas de chaussure à leur pied. Ce qu'il me faudrait c'est un passeport commun aux trois pays, France, Algérie, Allemagne. »<sup>3</sup>. Si on prend le nom « sang-mêlé » qui désigne, selon le dictionnaire l'internaute : « *Il s'agit d'un terme vieilli pour désigner une*

---

<sup>1</sup> Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand*, op., cit., p 96.

<sup>2</sup> Ibid, p 161.

<sup>3</sup> Ibid, p 162.

## Chapitre 01 : Présentation et portraits des personnages

*personne dont les parents ou les grands-parents sont d'origine ethnique différente. Un sang-mêlé est souvent le croisement entre deux ou plusieurs cultures. ».*

Pour Malrich, c'est un problème d'être un sang-mêlé, il n'y a pas de « chaussure à son pied ». Donc il y a toujours une difficulté quelque part, causée par l'identité et les origines différentes des parents. Le croisement entre les trois cultures « Franco-Germano-Algérienne » a créé un inconfort identitaire chez les deux frères Schiller.

A travers cette analyse de l'identité on peut constater que dans le roman « Le village de l'Allemand », la question de l'identité est vue par le biais de la cohabitation et le brassage des cultures. Cela a beaucoup influencé sur la psychologie des personnages Rachel et Malrich. À force de chercher la réponse à la question « Qui est mon père ? », ils ont sombré dans deux autres quêtes ; la première celle de Rachel, la quête du père et la deuxième celle de Malrich, la quête du suicide de Rachel.

Le choc des cultures, l'inconfort identitaire et la révélation de qui était vraiment Hans Schiller ont beaucoup désorienté les deux frères.

## **Chapitre 2 Psychologie des personnages**

Dans ce chapitre, nous allons essayer de comprendre et de prouver la crise de Malrich, le suicide de Rachel et la vérité du père. Dans cette recherche, nous avons décidé de nous baser sur les trois personnages centraux de l'histoire, qui sont le père et les deux frères.

Sansal a créé ses deux personnages très différents l'un de l'autre pour permettre une variété des regards, portés sur le père, en choisissant Rachel comme personnage cultivé, instruit, sérieux, diplômé et Malrich qui est un personnage jeune, frustré et moins instruit que son frère.

### 1 Le journal de Malrich

Etant donné que le personnage romanesque est, dans plusieurs cas, l'objet et le sujet d'une enquête psychologique du lecteur. Cette enquête fait du personnage, un véritable porte-parole. Dans ce roman, Malrich assume parfaitement ce rôle, puisqu'il est auteur/narrateur et personnage. Un statut que Boualem Sansal lui a donné.<sup>1</sup>

Après le suicide de Rachel, Malrich a reçu le journal du défunt, il a décidé d'écrire « le journal des frères Schiller » incluant les deux journaux intimes. Sous forme de préambule, il écrit :

Je remercie très affectueusement Mme Dominique G.H., professeur au lycée A.M., qui a bien voulu réécrire mon livre en bon français. Son travail est tellement magnifique que je n'ai pas reconnu mon texte. J'ai eu du mal à le lire. Elle l'a fait en mémoire de Rachel qu'elle a eu comme élève. « Son meilleur élève » a-t-elle souligné. Dans certain cas, j'ai suivi ses conseils, j'ai changé... dans d'autres, j'ai conservé ma rédaction... je m'en fiche, ce que j'avais à dire, je l'ai dit, point, et je signe : Malrich Schiller.

---

<sup>1</sup> Mémoire consulté, les visées de l'écriture Sansalienne dans « Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller » : Analyse structuro-narrative entre fiction et réalité.

Ce travail n'était pas une chose simple pour Malrich parce qu'en commençant à lire le journal de son frère, le choc surgit, l'incroyable réalité de leur famille fut découverte.

Malrich sombre dans la noirceur de l'histoire des Schiller et comme le dit :

Dès que j'ai commencé à lire le journal de Rachel, je suis tombé malade. Tout s'est mis à bruler en moi. Je me tenais la tête pour l'empêcher d'éclater, j'avais envie de hurler. C'est pas possible me disais-je à chaque page [...] j'étais glacé de l'intérieur. Je n'avais qu'une envie : mourir. J'avais honte de vivre.<sup>1</sup>

Malrich ne se doutait de rien, ne savait rien, ne connaissait rien de cette histoire. Il était si jeune pour subir tout ce qui s'est produit. En recevant le journal intime de son frère, il n'avait qu'une seule idée en tête, comprendre les raisons qui ont poussé son frère à mettre fin prématurément à sa vie. Mais le drame s'est doublé quand il a commencé à lire. À chaque page l'effervescence monte, à chaque page il tombe malade de l'injustice et l'absence de vérité s'installent en lui. Malrich se pose, alors une kyrielle de questions sur ce qu'il a subi, sur son existence, sur son père. Malrich se lance dans une quête qui s'avère très complexe et très émouvante.

Il cherchait la réponse à trois questions : Pourquoi Rachel s'est-il donné la mort ? Comment nos parents sont-ils morts ? Qui était papa ?

Malrich dit :

La nuit se referme sur elle-même, sur son secret. Et le film recommence avec plus de détails, plus de cris, plus de silence, plus d'obscurité, et je sens l'odeur de la mort qui me prend à la gorge et l'odeur du sang qui se mêle à la terre. Et je vomis. Soudain je me rends compte que je suis seul dans le pavillon.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand, op., cit.*, p 14.

<sup>2</sup> Ibid., p 29.

Le film qui tourne dans sa tête est celui de la mort de ses parents. Une sorte de crise que Malrich décrit inconsciemment dans ce passage. Chaque nuit, Malek revoit des scènes de ce genre et à chaque fois des mots comme : mort, sombre, souffrance, obscurité, nausée et sang, reviennent quand il lit le journal de son frère. En même temps des questions tournent dans sa tête : « *peut-être que le fait de s'interroger est la vraie raison. Rachel s'en est posé des questions dans son journal.* »<sup>1</sup>.

Malrich a essayé de marcher sur les pas de son frère. Il est même parti en Algérie pour voir ce qui a pu déstabiliser son frère et les raisons qui l'ont poussé à se suicider. Malrich dit : « *je comprends la douleur de Rachel, c'est tout un monde qui s'écroule, on se sent coupable, crasseux, on se dit que quelque part, quelqu'un doit expier. Rachel l'a fait, lui qui n'a jamais fait de mal à personne.* »<sup>2</sup>.

Dans ce passage, on comprend que Malrich commence à douter ; peut-être que son frère avait raison de se donner la mort, peut-être que ce qu'a fait Rachel était juste. Malrich est vraiment incertain dans ce qu'il est en train d'entreprendre, mais ce qui le perturbe le plus encore dans tout cela, c'est les propos que tient Rachel sur leur père : « *je termine par cette phrase de Rachel, j'y pense tout le temps : « [...] sommes-nous comptables des crimes de nos pères, de nos frères, de nos enfants ? Le drame est que nous sommes sur une ligne continue, on ne peut en sortir sans la rompre et disparaître.* »<sup>3</sup>.

Malrich ne sait plus quoi faire face à ce choc, et même le journal de son frère qui était censé être une source de réponses, s'est avéré être au final une autre source de questionnement, ce qui l'a rendu encore plus incertain qu'il ne l'était au paravent. Mais ce qui lie Malrich et Rachel ; outre les liens du sang, reste la question suivante : « qui était vraiment Hans Schiller ? ». La réponse est vue différemment des deux frères. Malrich n'est pas entièrement d'accord avec son frère. Il dit dans un passage : « *Rachel, je ne le comprends pas toujours. Il m'énerve. Il parle de notre père comme d'un assassin, il*

---

<sup>1</sup> Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand, op., cit.*, p 36.

<sup>2</sup> Ibid, p 58.

<sup>3</sup>,Ibid, p 60.

*insiste, il le charge, c'est dingue. Papa était SS, d'accord, il a fait les camps d'extermination, d'accord, mais rien ne dit qu'il a tué. Il gardait les prisonniers... »<sup>1</sup>.*

Il ne voit pas son père du même œil que son frère Rachel, pour lui rien ne prouve que son père ait participé au génocide commis contre les juifs dans les camps d'exterminations, n'est qu'il n'ait jamais tué quelqu'un.

Nous pouvons comprendre d'après cette analyse faite sur le personnage Malrich, que les circonstances de la mort de Rachel et son journal lui ont transmis un Mal-être. Malrich avait très Mal en lisant le journal, il n'a jamais autant souffert de sa vie. Cette conjoncture a créé en lui un Mal-être, qui l'a poussé ; lui l'insouciant sans attache ; a essayé de comprendre qui est son père et pourquoi son frère s'est-il ôté la vie ?

Pour éclaircir encore mieux cette crise que vit Malrich, nous allons essayer d'analyser le point de vu qu'a Rachel sur leur père, ce qui l'a intrigué ou ce qui la fait tant souffrir, jusqu'à prendre la décision de se donner la mort.

### **2 La crise existentielle de Rachel**

Rachel dit « le suédois », était sérieux, distant, instruit, poli mais fermé et ne disait rien à personne. Qu'est-ce qui lui est passé par la tête, juste après son voyage en Algérie et avoir tenu la valise où étaient cachés les documents de son père ?

Rachel s'est posé énormément de questions sur la vie, sur son père, sans jamais pour autant trouver une réponse claire.

Dans l'avion, en se rendant vers Alger, Rachel n'était pas bien, il dit : « *j'ai toujours voyagé dans le cadre du boulot, guidé par le planning, pressé par le timing, accueilli en temps et lieux, ou derrière Ophélie qui s'occupe de tout, avant même que les choses se présentent.* »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand, op., cit.*, p 131.

<sup>2</sup> Ibid, p 66.

Rachel était très proche de sa « copine » Ophélie, la rupture avec elle, qui est dû au drame de ses parents, l'a enfoncé encore plus dans la déprime. Il était habitué à voyager seul, ou pour son travail. Rachel avait comme un manque de son « Ophélie » qui représentait pour lui, le Bien. En étant pour la première fois, seul dans un voyage, il se sentait terriblement mal à l'aise.

En arrivant à Ain Deb « *le village de ses parents* » Rachel a dit : « *Assommé par la chaleur, je m'interroge : quel péril les premiers hommes fuyaient-ils pour s'être isolés ici ? Pourquoi les successeurs sont-ils restés ? Quel sortilège les a enchainés sur cette terre ? C'est atroce, j'en suis venu à penser que le massacre du 24 avril était dans la logique des choses.* »<sup>1</sup>. On peut comprendre que rien ne l'attire sur cette terre, dans laquelle il a passé sa petite enfance, peut-être qu'il voulait dire « Pourquoi un tel endroit existe-t-il ? ». L'endroit qui a vu naître Rachel et Malrich, l'endroit qui a fait que Hans Schiller rencontre Aicha Mejdali.

Ce qu'on peut déduire des actes de Rachel, c'est qu'il en voulait vraiment à son père ou plutôt à son passé qu'il juge affreusement noir. Rachel, en parlant du passé de son père, il l'imagine comme l'incarnation du « Mal ». Pour lui, ce qu'a fait Hans Schiller dans les camps d'extermination est synonyme de « Mal ».

Rachel ne sait plus si son père est un humain ou non. Il a mis en doute l'humanité de Hans Schiller, en le considérant comme un diable.

[...] comment, sortant de l'enfer que l'on a édifié de ses mains, de cette vie intensément lugubre des camps, on vit dans un paradis mirobolant, où le soleil est roi, [...] ? Quel plaisir peut-il faire la douleur que l'on a dispensé si abondamment dans une atmosphère aussi dense, aussi noir [...] ? L'homme est assez perfide pour tout se pardonner [...] ou alors, cet homme n'est pas un homme, pas même un sous-produit, il est le diable en personne. Mon Dieu, qui me dira qui est mon père ?<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand, op., cit.*, p 38.

<sup>2</sup> Ibid, p 242/243.

Rachel est passé par beaucoup d'épreuves dans cette dernière période de sa vie. Rien ne lui a souri, il ne savait même plus comment s'adapter à la vie après les révélations sur l'histoire de son père. Un conflit inconscient s'installe en lui, et handicape même sa vie relationnelle à un point où il a changé complètement de personnalité. Il n'arrive plus à surmonter ce traumatisme, les vérités sur Hans Schiller ont fait de lui quelqu'un de complètement méconnaissable : « *C'est la descente aux enfers. Tout va mal. Ophélie me tanne, elle ne me laisse pas de répit, elle me veut comme j'étais, comme elle m'a connu, point à la ligne.* » Écrit Rachel.<sup>1</sup>

Rachel n'était pas conscient qu'il souffrait d'un Mal-être psychologique, dû à la remise en cause de la personnalité et de l'identité de son père. Il avait honte de la vie qu'a menée son père en tant que soldat SS « *[...] tu n'avais pas le droit de vivre, tu n'avais pas le droit de nous donner la vie, cette vie je n'en veux pas, elle est un cauchemar, une honte indélébile.* »<sup>2</sup>. Il avait tellement honte qu'il voulait payer pour le crime commis par Hans. Pour lui, c'est injuste qu'un criminel de guerre puisse jouir du titre prestigieux de « Moudjahid » ou de « Cheikh ». Rachel était toujours seul en train de se chercher et de se poser des questions sur la justice, sur la responsabilité et l'existence du Mal et le terrible passé de Hassan.

Dans un monde mieux fait, je me serais constitué prisonnier. J'aurais mis mon costume noir et je serais allé devant le juge et lui aurais dit : Mon père à torturé et tué des milliers de pauvres gens qui ne lui ont rien fait et il s'en est sorti. Aujourd'hui je sais ce qu'il a fait mais il est mort, alors je viens me livrer à sa place. Jugez-moi, sauvez-moi, s'il vous plait.<sup>3</sup>

Rachel avait besoin de se faire Mal pour soulager sa douleur émotionnelle, le suicide était pour lui la seule façon de payer pour l'acte de son père. Il a nié sa propre existence, et remis en question l'existence de son père. Cela met en exergue « l'irresponsabilité » de Rachel. Ce que nous pouvons déduire, c'est que cette névrose l'a conduit à la crise existentielle, qui, elle, l'a conduit à se priver de la vie pour que : justice soit faite. « *Et si rien enfin de ce que l'homme a le pouvoir de faire ne pourra plus jamais réparer, on peut au moins s'obliger à cela : payer, payer sans faute. On ne laisse pas*

---

<sup>1</sup> Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand, op., cit.*, p 101.

<sup>2</sup> Ibid, p 282.

<sup>3</sup> Ibid, p 113.

*de dette derrière soi. Alors pour mon père et pour ses victimes, je vais payer sans faute... il est 23 heures. C'est l'heure de mon rendez-vous. »<sup>1</sup>.*

### 3 Qui est Hassan Schiller ?

Hans Schiller l'officier SS a fait les camps d'extermination lors de la seconde guerre mondiale. Un « criminel de guerre » comme dit l'un de ses fils, il est l'incarnation du Mal. Cheikh Hassan du village d'Ain Deb est un « moudjahid » qui a fait la guerre de libération algérienne contre les français. Nous pouvons dire que ses deux personnalités sont totalement différentes l'une de l'autre. Pourtant, cet invraisemblable duo/duel forme l'identité d'un seul homme, un personnage énigmatique qui fait l'objet de la quête. « *Je n'arrivais pas à imaginer le jeune Hans Schiller, trop d'images se supposaient dans ma tête, celle de l'officier SS irréprochable dans sa robe noire, celle du cheikh de Ain Deb de mon enfance drapé dans un burnous blanc immaculé [...] »<sup>2</sup>.*

Nous appelons souvent Bien ce qui se conforme à ce que nous désirons. Lorsqu'on pose la question : qu'est-ce qui est bien ? On est tenté de répondre : le Bien qui est le contraire de Mal, mais qu'est-ce qui est Mal ? Le Mal c'est ce qui va à l'encontre de la vie. Le Bien passe par le fait de se sentir en harmonie avec soi-même et avec la réalité concrète.

La réalité concrète de Hans Schiller est divisée en deux : son passé qui ne se conforme à aucun désir. Et son présent où il s'est senti en harmonie avec soi-même. Les spéculations faites sur Hans, de la part de ses deux fils, nous laisse dire que pour juger cet homme, il faudrait le voir avec les deux points de vue.

Le premier est celui de Malrich, qui dit que malgré tout ce qu'il a commis, il reste son père. Malrich banalise le Mal que Hans Schiller a pu commettre. Pour lui, il n'a tué personne de son propre gré. Donc, ce n'est pas un « criminel de guerre ».

Le deuxième point de vue est celui de Rachel qui dit : « *Hans Schiller, tu es une crapule, le pire assassins, je te vomis, je te hais, je veux que ton disparaisse, je veux que tu*

---

<sup>1</sup> Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand, op., cit.*, p 306.

<sup>2</sup> Ibid., p 190.

*rôtisses en enfer jusqu'à la fin des temps et que ceux que tu as gazés viennent te cracher au visage ! Tu n'avais pas le droit de vivre, tu n'avais pas le droit de nous donner la vie [...] tu n'avais pas le droit de fuir, papa.* »<sup>1</sup>. Pour lui, le bourreau aussi est un homme mais il n'a pas le droit de vivre.

Cet homme, Hans Schiller, ne se sentait jamais coupable, le problème philosophique du Mal changeait de nature avec cet homme. La banalité du Mal est que : le criminel commet un crime dans des circonstances telles, qu'il ne puisse sentir ou savoir qu'il est en train de faire du mal. Et c'est le cas de Cheikh Hassan, il n'a jamais senti qu'il a fait du « Mal » à qui que ce soit.

Au final, comment peut-on juger une personne pour un acte, qui pour elle, est dans la logique des choses, il n'a fait qu'obéir à la loi ? Mais en même temps n'est-il pas coupable des crimes commis ? Ne voyait-il pas les gens mourir devant lui ?

Tant de questions entourent encore la vraie identité de Hans Schiller / Cheikh Hassan.

Dans ce chapitre, il a été question de comprendre la psychologie des personnages du roman, afin de définir l'état dans lequel cette conjoncture a pu désorienter et déséquilibrer les deux frères Rachel et Malrich, cette analyse a permis de mettre en évidence l'identité de Hassan Schiller.

---

<sup>1</sup> Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand*, op., cit., p 282.

« Le village de l'Allemand » est un livre très différent des autres livres de Boualem Sansal, du point de vue de la chronologie et du contexte de l'histoire. Puisque dans ce roman, l'ordre chronologique n'est pas respecté et l'histoire se passe, dans une grande partie, en Europe à l'encontre de la quasi-totalité de ses livres dont l'histoire se déroule exclusivement en Algérie. Ce qui a fait la complexité de ce roman.

Pour répondre à notre problématique, nous avons dans un premier temps essayé de comprendre dans la partie théorique, des notions comme ; l'identité, la conscience et l'existence. Comprendre ces notions nous a permis d'étoffer nos connaissances sur les fondements de l'être. L'être humain fait toujours face à de multiples questions existentielles sur la religion, la vie, le Bien et le Mal...

Les notions du Bien et du Mal ont été longuement abordées par les frères Schiller tout au long de ce roman. Ce qui nous a poussés à essayer de comprendre cette notion qui nous permettra par la suite d'avoir une meilleure compréhension de l'histoire et des personnages. Pour affiner notre compréhension des différents personnages, nous avons décidé de nous attarder sur l'approche psychanalytique, une notion fondamentale qui nous a aidé à déceler la complexité de l'identité des Schiller.

Dans un second temps, nous avons mis en pratique les différentes notions théoriques afin d'éclaircir l'enchevêtrement qu'est la vie et l'identité de la famille Schiller.

Notre analyse nous a permis de déterminer que la conjoncture « le suicide de Rachel » a poussé Malrich à se poser une multitude de questions sur la mort de son frère. En cherchant des réponses, il finit par découvrir le terrible passé de son père. Cette révélation et cette conjoncture, ont développé en lui un Mal-être qui se poursuit tout au long de l'histoire.

Malrich avait du mal à se faire à la vision qu'avait Rachel sur leur père. Pour lui, Hans Schiller ne faisait que suivre les lois et rien ne prouve qu'il ait déjà tué quelqu'un quand il était enrôlé dans l'armée nazi.

La vision de Rachel était toute autre, la disparition tragique de ses parents et le fait qu'on n'ait pas écrit le vrai nom de Hans Schiller, l'ont conduit à se poser des questions sur l'identité de son père. Cette suite d'évènements inopinés a créé chez lui un Mal-être conjoncturel. Une fois arrivé à son village natal Ain Deb, il découvre que son père est en réalité un soldat SS, qui a participé au génocide d'Auschwitz. Cette révélation le fait douter de l'identité de son père mais plus encore, le fait douter de sa propre identité. Ce comportement névrotique change du tout au tout l'identité et la personnalité de Rachel.

À force de se poser des questions sur l'identité et les actes commis par son père, il en arrive à renier sa propre existence, car il estime ne pas avoir le droit de vivre vu qu'il est l'enfant d'un criminel de guerre. Cette crise existentielle le pousse au suicide afin d'expié les « péchés » de son père.

Pour les enfants Schiller, leur père reste un acteur majeur dans leur vie même s'ils n'ont vécu que très peu de temps à ses côtés. Il est le lien indéfectible qui les relie. Hans Schiller ou Cheikh Hassan reste un personnage énigmatique, il allie en même temps, le Bien et le Mal. Il est difficile de se faire une idée précise sur lui parce qu'il ne prend jamais la parole, on ne le connaît qu'à travers ses enfants et les rares documents qu'il ait pu laisser dans sa valise.

Nous constatons dans notre travail, la présence du Mal-être conjoncturel et de la crise existentielle chez les personnages du roman « Le village de l'Allemand » de Boualem Sansal, ce qui tend à confirmer notre hypothèse de départ. Nous pouvons noter aussi que la question de l'identité est un thème majeur dans l'histoire, et est abordée par le biais du brassage culturel, mais aussi par la constante remise en question de soi.

Néanmoins, des questions subsistent sur l'identité du père. Qui est-il vraiment ? Représente-t-il le Bien, vu qu'il a combattu pour une noble cause telle que la guerre de libération Algérienne ? Est-il un saint, vu qu'il est devenu le « Cheikh » à Ain Deb ? Est-il un modèle car il n'a eu sans cesse l'ambition de fournir une belle vie à ses enfants en les envoyant vivre en France ? Ou bien représente-t-il le Mal ? N'est-il pas

responsable de la mort de tant d'innocents à Auschwitz ? N'aurait-il pas fallu qu'il se rende à la justice ?

L'imbroglio qu'est l'identité de Hassan Schiller nous pousse à nous poser cette kyrielle de questions, auxquelles nous tenterons d'apporter des réponses dans de futures recherches.

## Références bibliographiques

Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman* (1963).

Article du journal *Lemonde*, *révision du BAC*,

Cours sur *le bien et le mal*, de Monsieur GRARI (enseignant universitaire), du module éthique et déontologie présenté le 05/11/2018 à l'université Amar Telidji de Laghouat.

Cours sur *les herméneutiques*, de l'enseignante Dr. Chahrazade. Lahcène, du module : théories de la critique littéraire, 2017/2018.

Ernest Fraenkel, *La psychanalyse au service de la science de la littérature*, 1 publication en 1955, p. 23-49.

Information publiée le 28 avril 2016 par Université de Lausanne, (source : Julio Jeha)

Le 11 avril 1961, à consulter holocauste encyclopedia.

Jean Le Galliot, *Psychanalyse et langage littéraire*, université Fernand Nathan, Littérature Française, 1977

Pr. Faïza GUENNOUN HASSANI et Pr. Mounsif EL HOUARI.

### Livres consultés

Alfred Adler, *le sens de la vie*, petite bibliothèque Payot, Paris, France.

Alfred de Musset, *Mélange de littérature et de critique*, (Ed.1867), Hachette, France.

Anne Roche, *Algérie textes et regards croisés*, Casabah édition, Algérie,

Augustin Berque, *La, sur les bords de l'Yvette*, éditions Eoliennes, France, 2017

Boualem Sansal, *Romans 1999-2011*, Quarto Gallimard, Paris, France, 2015

George Bataille, *La littérature et le mal*, Idées Nrf, Bussière, Saint-Amand, France, 1967.

Gérard Genette, *Figures III*, éditions du Seuil, Paris, France, 1972.

I.M. Bochenski, *La philosophie contemporaine en Europe*, Petite bibliothèque Payot, Paris, France, 1967.

Sigmund Freud, *Sur l'histoire du mouvement psychanalytique*, Folio essais, Paris, France, 2010.

Tristan Leperlier, *Algérie, les écrivains dans la décennie noire*, CNRS éditions, France, 2018.

Vincent Colonna, *Autofiction & autres mythomanies littéraires*, Tristram, Mayenne, France, 2004.

Yves Reuter, Introduction à l'analyse du Roman, 4<sup>e</sup> éditions Armand Colin, France, 2016.

**Webographie, sites consultés**

<https://books.openedition.org/psn/405?lang=fr>

<https://www.espacefrancais.com/lexistentialisme/>

[https://www.fabula.org/actualites/la-litterature-et-le-mal\\_73896.php](https://www.fabula.org/actualites/la-litterature-et-le-mal_73896.php)

<https://www.franceculture.fr/personne-boualem-sansal.html>

[http://institut-ethique-contemporaine.org/article%2520ethique\\_arendt.html](http://institut-ethique-contemporaine.org/article%2520ethique_arendt.html)

<https://la-philosophie.com/notions-existence>

<http://la-plume-francophone.over-blog.com/article-boualem-sansal-le-village-de-l-allemand-63489659.html>

[https://www.youtube.com/results?search\\_query=les+bon+profs+philosophie](https://www.youtube.com/results?search_query=les+bon+profs+philosophie)

[https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/01/17/boualem-sansal-de-setif-a-auschwitz\\_1000313\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/01/17/boualem-sansal-de-setif-a-auschwitz_1000313_3260.html)

[http://www.lequotidien-oran.com/index.php?news=5267514&archive\\_date=2018-10-11](http://www.lequotidien-oran.com/index.php?news=5267514&archive_date=2018-10-11)

<http://l-or-des-livres-blog-de-critique-litteraire.over-blog.com/article-le-village-de-l-allemand-de-boualem-sansal-69177386.html>

[https://www.passeportsante.net/fr/Maux/Problemes/Fiche.aspx?doc=nevrose\\_pm](https://www.passeportsante.net/fr/Maux/Problemes/Fiche.aspx?doc=nevrose_pm)

## Résumé

L'écriture de Boualem Sansal a toujours posé une kyrielle de questions, vu sa richesse et la diversité des thèmes qu'elle aborde. Ce travail s'intéresse au très particulier roman de Boualem Sansal intitulé « Le village de l'Allemand ». La particularité de cet ouvrage réside dans le fait que l'identité des personnages soit très complexe. En tant que lecteur critique nous étions donc amenés à nous poser des questions sur la psychologie de chacun d'entre eux, sommes-nous face à un Mal-être conjoncturel ou bien est-ce une crise existentielle ou s'agit-il des deux en même temps ? Ce travail se propose d'essayer d'apporter des réponses à cette multitude de questions.

**Mots clés :** Le village de l'allemand, l'identité, Mal-être conjoncturel, crise existentielle.

## Abstract

The writing of Boualem Sansal has always asked a lot of question, because of its richness and the diversity of themes it addresses. This work gets interested in a particular novel of Boualem Sansal « Le village de l'Allemand ». The particularity of this novel resides in the fact that the identity of the characters is quite complex. As a critical reader, we had to ask questions about the psychology of each of them, are we facing a cyclical ill-being, or is it an existential crisis or is it both of them at the same time? This work is proposing to try to bring answers for these multitude of questions.

**Keywords:** Le village de l'Allemand, the identity, the cyclical ill-being, the existential crisis.

## ملخص:

لطالما كانت كتابة بوعلام صنصال تطرح سلسلة من الأسئلة، بالنظر إلى ثرائها وتنوع المواضيع التي تتناولها. يهتم هذا العمل برواية بوعلام صنصال المميزة للغاية بعنوان "قرية الألماني". تكمن خصوصية هذا الكتاب في أن هوية شخصيات هذه الرواية معقدة للغاية. بصفتنا قارئاً ناقداً، قُدمنا إذن لسؤال أنفسنا أسئلة حول سيكولوجية كل واحد منهم، هل نواجه مشكلة كينونية أم أنها أزمة وجودية أما كلاهما في آن واحد؟ يقترح هذا العمل محاولة تقديم إجابات على هذا الكم الهائل من الأسئلة

الكلمات المفتاحية: قرية الألماني، الهوية، أزمة وجودية، مشكلة كينونية.